

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 34/1

2007

DOI: 10.11588/fr.2007.1.49640

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

celui des conversions collectives de nobles au Moyen Âge. Le cas le plus célèbre est celui de saint Bernard, qui entraîne avec lui, à Cîteaux et à Clairvaux, toute une troupe de frères, de parents et d'amis (p. 313–337). Au combat d'homme à homme se substitue la lutte de l'homme contre les démons, dans laquelle la doctrine augustinienne et la crainte de l'enfer jouent un rôle majeur (p. 337–352). Le même Bernard de Clairvaux est encore au premier plan dans un chapitre ultérieur, où Dinzeltbacher étudie sa notion de l'autorité. L'*auctoritas* en question est surtout celle de l'Écriture et des écrits des Pères, parmi lesquels la Règle de saint Benoît tient une place particulière. Mais la conscience individuelle a aussi son autorité; on découvre alors l'individu et l'on prône l'introspection: il faut se connaître soi-même. L'amour apparaît comme la raison d'être de la vie humaine (p. 371–393). La section suivante traite de la violence au Moyen Âge, tant dans la vie quotidienne (mari et femme, parents et enfants) que dans la société. Dinzeltbacher étudie là les croisades, ainsi que la mission des Templiers, exaltée par un saint Bernard. Cette atmosphère de guerre sainte a pour effet de donner parfois au Christ, dans l'iconographie du XIV^e siècle, l'aspect d'un combattant qui anéantit ses ennemis par des épidémies de peste (p. 403–424). La dernière partie de l'ouvrage traite de la confession. L'obligation de celle-ci une fois l'an est édictée par le IV^e Concile du Latran (1215), et l'on fait remonter cette confession obligatoire jusqu'au temps du pape Sirice (384–399). Un peu plus tard, chez Guillaume d'Auvergne, la confession devient un sacrement (p. 429–450). Les effets de la confession sur les femmes sont étudiés pour finir. Cette dernière section commence et finit par des aperçus concernant la mystique viennoise Agnès Blannbekin, morte en 1315. Un bon nombre d'autres femmes célèbres sont surtout connues par leur confesseur (p. 457–481). Traitant l'une et l'autre de la confession, ces deux dernières études de l'ouvrage se répètent parfois. C'est là un inconvénient inévitable dans un recueil d'articles comme celui-ci. Mais ce petit inconvénient, joint à ceux que nous avons signalés en commençant, n'empêche pas que le présent volume est aussi utile qu'agréable à lire. Que P. Dinzeltbacher en soit remercié. Grâce à lui, »la mentalité et la religiosité du Moyen Âge« sont singulièrement éclairées.

Adalbert DE VOGÜÉ, Saint Léger-Vauban

Ernst H. KANTOROWICZ, Mourir pour la patrie et autres textes. Traduit de l'anglais et de l'allemand par Laurent MAYALI et Anton SCHÜTZ. Préface à la 2^e édition et présentation par Pierre LEGENDRE, Paris (Fayard) 2004, 165 p. (Matériaux), ISBN 2-213-62247-7, EUR 20,00.

P. Legendre et la Librairie Arthème Fayard proposent une 2^e édition en langue française de quatre articles d'E. H. Kantorowicz publiés voilà une vingtaine d'années, en 1984. Les belles traductions de L. Mayali et de A. Schütz, précises et fluides, marquées par un grand respect du texte original, demeurent inchangées, tout comme la présentation en face à face du texte et des notes à l'imitation du modèle médiéval de la glose marginale: une visualisation originale qui avive l'intérêt du lecteur pour ces *summulae* que représentent certaines notes d'E. H. Kantorowicz. On ne fera ici que rappeler les titres d'articles désormais bien connus des médiévistes français (grâce principalement – osons l'avouer – à l'édition de 1984), en évoquant simplement la facture et le cheminement intellectuel du premier dont on retrouvera les grands traits dans les trois autres. Le recueil s'ouvre avec »La souveraineté de l'artiste. Notes sur quelques maximes juridiques et les théories de l'art à la Renaissance«, étude parue en 1961 et reprise quatre ans plus tard, comme deux des trois autres, dans »Selected Studies«. Un article à la fois méandreux et ramassé, complexe et limpide où l'auteur met à jour l'apport de la réflexion des juristes du Moyen Âge – glossateurs et théoriciens de l'*utrumque jus* – au développement des théories de l'art au temps de la Renaissance. Rappel des maximes philosophico-juridiques faisant de la science juridique un *ars naturam*

imitans, approche de la fiction comme *figura veritatis* et comme procédé permettant au juriste d'imiter la nature tout en donnant vie *ex nihilo* à des abstractions juridiques, enfin, réflexion sur la nature de l'acte législatif, à la fois *naturam imitans* et créateur d'un *jus positivum*, donnant donc à son auteur, le législateur humain, un statut de *sicut Deus in terris*: la progression, ici très simplifiée, est complexe et riche, et elle se poursuit par l'exploration minutieuse de la doctrine faisant du pontife romain celui qui, parce qu'il peut rendre injuste ce qui était juste en corrigeant et en changeant le droit, *de nihilo facit aliquid ut Deus*. L'auteur nous conduit ainsi à explorer les techniques du raisonnement juridique, notamment celle de l'*aequiparatio* consistant à transférer un concept, une maxime ou une règle d'un champ à un autre, et donc à »considérer en des termes équivalents deux ou plusieurs sujets qui, *a priori*, semblaient n'avoir rien à faire ensemble«. Par »équiparation«, il fut aisé d'assimiler au pape le législateur temporel – empereur ou roi – tirant *ex officio* sa force et sa *plenitudo potestatis* de l'inspiration divine et créant la règle *ex nihilo* à l'image de Dieu. Au terme du cheminement, l'*aequiparatio*, remarquablement illustrée par le couronnement de Pétrarque sur le Capitole romain, aboutira à l'assimilation du poète, du peintre et de l'artiste, dont l'art, inspiré par Dieu, est présenté comme un *officium*, au détenteur de l'autorité humaine suprême.

Les trois autres contributions, »Christus-Fiscus« (1948), »Mystères de l'État. Un concept absolutiste et ses origines médiévales« (1955), et le très célèbre »Pro patria mori« (1951) illustrent de même cette méthode à la fois complexe et limpide, la prudence et l'honnêteté scientifiques exemplaires qui marquent toute l'œuvre d'E. H. Kantorowicz. Elles illustrent surtout le génie propre d'un historien qui a su si magnifiquement, parmi les premiers et avec quelques autres de sa génération, décrypter le jeu des liens très profonds, des influences, filiations et héritages liant le théologique au politique, le discours et les règles du sacré au discours et aux règles du profane, les constructions dogmatiques imaginées au Moyen Âge dans le cadre et au profit du spirituel et de la structure ecclésiale à cette grande œuvre de fiction qu'est devenu aux temps modernes l'État séculier.

Yves SASSIER, Paris

Claudio LEONARDI, *Medioevo latino. La cultura dell'Europa cristiana*, Firenze (SISMEL – Edizioni del Galluzzo) 2004, XX–900 S. (Millenio Medievale, 40; Strumenti e studi n. s., 2), ISBN 88-8450-077-X, EUR 130,00.

Der Band vereinigt 46 Aufsätze des italienischen Mittelalters Cl. Leonardi, die bis auf einen unpublizierten (»La profezia di Gregorio Magno«, s. u.) als Beiträge in Zeitschriften, Sammelbänden, Festschriften und Kongreßakten, als Lexikonartikel und Einführungen zu Textausgaben an disparaten Orten von 1969 bis 2002 bereits erschienen sind. Die Neuherausgabe der Schriften, die nichts an Aktualität verloren haben, versteht sich als Hommage an den großen Gelehrten Cl. Leonardi, der 2006 seinen 80. Geburtstag feierte; sie stellt gleichzeitig einen repräsentativen Querschnitt durch die Geschichte der mittellateinischen Literatur dar, die dem umfassenden Anspruch des Titels »Medioevo latino. La cultura dell'Europa cristiana« voll und ganz gerecht wird. Daß dies gelingen konnte, ist dem Herausgeber und Leonardi-Schüler Francesco Santi zu verdanken, der aus dem gewaltigen Œuvre Leonardis eine sinnvolle Auswahl getroffen und in chronologischer Anordnung von der Spätantike bis zum Spätmittelalter bzw. bis zu Thomas Morus im 16. Jh. zu einem kohärenten Werk zusammengeführt hat. Allein die Überschriften der Beiträge, von Herausgeber Santi gegenüber den Originaltiteln leicht modifiziert, sprechen für sich; sie können in diesem Rahmen nur aufgelistet werden: »L'intellettuale nell'Altomedioevo« (S. 3–21). – I. »Verso una nuova cultura. L'esperienza di Dio in Giovanni Cassiano e Salviano di Marsiglia« (S. 25–47); »Boezio e la controversia trinitaria: a) Il contesto storico e spi-